

Iphigénie

Tiago Rodrigues | Anne Théron

DOSSIER DE PRODUCTION

TNS

NOTE D'INTENTION DE LA METTEURE EN SCÈNE



« (...) Que les mots d'un autre âge étreignent ceux d'aujourd'hui, où l'attention portée aux défunts est aussi vive que la volonté de s'adresser aux vivants »

Tiago Rodrigues

Le tragique de la tragédie

Iphigénie est une tragédie parce que c'est une tragédie. Pure tautologie peut-être, néanmoins le Chœur nous prévient immédiatement : une tragédie finit toujours mal, il est impossible d'échapper au tragique de la tragédie qui se déroule à la façon d'un ostinato et reprend un motif musical récurrent. Quelles que soient ses variations, il s'agit toujours de la même partition. Qu'importe les ressorts dramatiques, une tragédie avance inexorablement jusqu'à sa conclusion fatale.

Agamemnon, Ménélas, Le Vieillard, Ulysse, Achille, Clytemnestre, Iphigénie et le Chœur : ils sont tous là.

Dans un autre espace/temps.

Comme chez Euripide ou Racine, Agamemnon est traversé des mêmes doutes : et s'il refusait le meurtre de sa fille ? S'il renonçait à cette guerre, s'il abandonnait Hélène aux Troyens, Hélène qui a peut-être été consentante à son enlèvement ? Mais peut-on changer le cours de l'histoire, échapper à son passé, ainsi qu'à sa répétition ?

Pourtant, dans cette nouvelle *Iphigénie*, la question se déplace. Lors de son échange houleux avec son frère Ménélas, Agamemnon déclare que « Les dieux sont des histoires qu'on raconte aux Grecs pour justifier ce qu'ils ne comprendraient pas autrement. » Clytemnestre

renchérira plus tard : « Les dieux sont une fable qu'on nous raconte pour nous souvenir autrement de ce qui s'est réellement passé. ». Un postulat qui signifie que les dieux n'existent pas. Les hommes se retrouvent soudain seuls face à leur libre-arbitre et les Figures de la tragédie antique, libérées du joug de puissances supérieures, s'incarnent tout à coup sous la forme de personnages, aux prises avec leur propre être.

Néanmoins, paradoxe de la pièce de Tiago Rodrigues, Ménélas répond à Agamemnon : « La fin restera la même quelle que soit ton action ». Effectivement, en apparence, la tragédie s'achèvera de la même façon mais, malgré cette fin inéluctable, elle sera foncièrement nouvelle en ce sens qu'elle sera déterminée par la volonté des personnages. Iphigénie ne meurt plus cette fois-ci par obéissance aveugle à son père, soumission aux dieux, ou par humilité face à la cause des soldats grecs. Elle ne subit plus sa destinée, elle la choisit et interdit à la mémoire collective de s'emparer de cette mort qui lui appartient, à elle seule : « Terminé les souvenirs. Je ne veux plus de vos souvenirs. Je meurs. Mais c'est moi qui meurs. Et pas parce que quelqu'un s'en souvient. Je meurs parce que, oui, je choisis de mourir. Je n'appartiens pas à vos souvenirs. J'appartiens à moi seule. Je meurs pour être oubliée. Ma mort est à moi. »

En refusant les codes d'une écriture qui, jusqu'à présent, ignorait et censurait la parole de l'intime, cette *Iphigénie* permet de dire autrement, de raconter autrement. Si elle ne dévie pas le cours de l'histoire, elle la déplace au centre des relations humaines. LA LANGUE DE L'AUTEUR RACONTE UNE TRAGÉDIE MAIS ÉCHAPPE AU TRAGIQUE.

Mémoire singulière contre mémoire collective

Apparaît un nouveau paradigme où les personnages émergent à eux-mêmes. Ensemble, ils revisitent le cauchemar, l'impensable, l'assassinat collectif d'une jeune femme par ordre d'une instance supérieure. Cette langue nouvelle, échappant aux croyances et aux vertus qui enfermaient les protagonistes dans leur rôle de Figures, les conduit à une catharsis libératoire qui leur permet enfin de s'exprimer en leur nom, d'incarner les situations au lieu de s'y soumettre, parce que la pièce introduit un autre rythme : celui du questionnement intérieur.

En invoquant leur propre mémoire en opposition à cette mémoire collective qui émerge du fond des temps, les personnages se découvrent tout à coup sujets. « Qui parle quand je parle ? » semble être la question sous-jacente au « Je me souviens... » récurrent qui introduit le possible d'une pure singularité. Chacun s'appuie sur ses propres souvenirs, à la recherche de lui-même, dans une tentative commune d'échapper à la fiction de la tragédie. En contestant leurs rôles, ils deviennent autres, face au vertige de leur liberté.

Iphigénie et Clytemnestre : deux femmes libres

Si Agamemnon, Ménélas et Achille questionnent l'histoire, ils plieront finalement devant le diktat de la tragédie. Pourtant, Agamemnon sait pertinemment ce qu'il adviendra, il le dit à Ménélas : « (...) je me suis souvenu du futur. ». Il connaît le nombre de morts, à commencer par lui-même, qui sera déclenché par le sacrifice d'Iphigénie. « C'est inévitable » finira-t-il par admettre. Au nom des Grecs dont il est le roi, il ne peut refuser la guerre. Pour qu'il y ait la guerre, il faut que le vent souffle. Et pour que le vent souffle, Iphigénie doit mourir. Agamemnon ne croit pas aux dieux mais il croit au pouvoir. Tous les hommes de la pièce croient au pouvoir qui, selon eux, implique la guerre. Et donc la mort de l'innocence qu'Iphigénie représente.

Clytemnestre, elle, est en colère. Elle ne croit pas aux dieux et propose également d'oublier la guerre et le pouvoir. En clair, elle propose de recommencer à zéro, dans un autre rapport au monde. Sinon, Agamemnon sera responsable en son nom des conséquences de son crime. Cela fabriquera une autre mémoire, celle concernant des hommes coupables d'exactions, pour lesquelles ils devront rendre des comptes. Un homme libre est responsable de ses actes. Elle-même revendique par avance le meurtre d'Agamemnon pour le sacrifice de sa fille. C'est en femme libre qu'elle exécutera la vengeance, prévient-elle. Agamemnon lui répond que la décision de refuser la guerre ne lui appartient pas, qu'il ne peut pas faire ce qu'il veut. Asservi à une idée du pouvoir, il n'a pas la force de s'en affranchir.

Iphigénie aussi est en colère. Mais elle ne réclame aucune vengeance. Elle veut échapper au mensonge, que ce soit à celui des dieux ou à celui des hommes, et se refuse à perpétuer le perpétré, c'est à dire à collaborer avec un système où le pouvoir engendre le crime.

La mort d'Iphigénie clôture cette réappropriation par le sujet de sa propre destinée. C'est elle qui tranche de façon radicale le lien qui l'attachait à la tragédie et qui permet à tous de ne plus être soumis à la répétition du tragique. Elle meurt en femme libre, définitivement solitaire quant à cette décision : « Ne me touchez pas. Ni maintenant, ni après. Ce corps est le mien. Plus rien, ni personne ne peut me toucher. Je suis déjà morte. On m'a déjà oubliée. Ne racontez plus jamais mon histoire. Adieu. »

L'attente

L'ATTENTE, que partagent tous les personnages, est un temps mort qui, paradoxalement, crée de **L'URGENCE**, dans une densité croissante de l'atmosphère et des corps.

Il faut imaginer des armées à l'arrêt, des hommes désœuvrés dans un temps dilaté, face à l'infini de la mer. Que font-ils ? Jouent-ils aux cartes, laissent-ils filer le sable entre leurs

doigts, réclament-ils régulièrement le silence pour écouter le vent qui les arrachera à cette immobilité contrainte? Comment décrire cette incroyable nostalgie qui les saisit quand ils songent à ceux qu'ils ne reverront peut-être plus car rien n'est pire que cette atonie qui les conduit à la tristesse, sinon à la dépression. Ou à la rage. Ils meurent d'en découdre, ils ont été convoqués pour se battre et tuer. Une rage qui les plonge dans une tension qui fige plus encore l'air autour d'eux. Ou alors, ils rêvent de l'avenir, quand ils rentreront couverts de sang et d'or.

L'OBJET THÉÂTRAL



Le plateau est vide, légèrement incurvé en son centre, comme une vague à l'arrêt, une forme arrêtée dans son mouvement.

La mer git au loin, dans son immensité, en fond de plateau sur un cyclo circulaire où est projeté le film de ces groupes d'hommes, accroupis, installés autour d'un feu, désœuvrés, ou debout, immobiles face au large, scrutant l'horizon, ou encore arpentant le rivage. On les aperçoit filmés de dos, ressemblant à des taches floues, se mouvant au ralenti.

Le plateau et l'image ne semblent faire qu'un, dans un espace qui s'étend à l'infini. La mer est celle d'une plage de Lisbonne, la ville de Tiago Rodrigues. Ce n'est plus la Méditerranée mais l'Atlantique où le vent souffle souvent. Qu'il disparaisse pendant des jours et des jours est difficilement concevable. C'est cette impression que donne le film : une absence angoissante. Et pourtant, le vent est là. Que les soldats ne l'entendent pas paraît étrange. Est-ce bien le vent, se demande-t-on pourtant quand on croit le reconnaître...

Des gros plans de visages émergeront progressivement de la mémoire collective, Agamemnon, Ménélas... Des visages d'hommes aux aguets, tendus, épuisés. Des hommes conscients.

La mer peut prendre toute l'image, effacer les soldats en attente. Il ne reste plus que cette immensité d'eau, faussement calme.

Les personnages sont le plus souvent sur le plateau, Clytemnestre et Iphigénie arrivent plus tard. Le son raconte ce qu'on ne voit pas, les bruits de ces armées navales invisibles à l'écran, les bateaux à l'arrêt, le très vague clapotis d'une vague sur la coque d'un bateau comme un gros plan sonore. Quand il s'interrompt, on entend le silence comme si l'on s'était suffisamment éloigné. Ou le vent...



ANNE THÉRON



Metteure en scène

▲ Originaire de Cambrai, Anne Théron est une artiste française à la fois romancière, dramaturge, scénariste, metteure en scène et réalisatrice. Elle commence par publier des romans dont *Figures* et *Les plaisirs et les corps* chez Buchet-Chastel, *La trahison de Frédégonde* chez Grasset, *Faux papiers* chez Denoël. Elle écrit également pour la télévision et le cinéma. Elle réalise deux courts-métrages *Qui t'es toi?* Et *Visite du soir, espoir* diffusés sur ARTE (1996), un moyen métrage *Elle grandit si vite* diffusé également sur ARTE (2000) et un long métrage *Ce qu'ils imaginent* (2004) avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet.

Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée ce qu'elle appelle des « objets », où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo et le son : *La Religieuse* (1997) d'après Diderot ; *Le Pilier* (2000) de Anne Théron ; une deuxième version de *La Religieuse* (2004) – tournées en France entre 2004 et 2013, au Canada en 2004 et en Russie en 2013 ; *Antigone/Hors la loi* (2006) de Anne Théron ; *Abatoir* (2008) d'après le scénario *Entrée du personnel* de Manuela Frézil ; *Amours/Variations* (2008) de Anne Théron ; *Jackie* (2009) d'Elfried Jelinek ; *Andromaque/2010* (2011) d'après Racine ; *L'Argent* (2012) de Christophe Tarkos avec Stanislas Nordey et Akiko Hasegawa, invité en 2013 à Avignon ; *Contractions* de Mike Bartlett (2014) ; *Ne me touchez pas* (2015), un texte dont elle est l'auteure, édité aux Solitaires Intempestifs, librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. En 2017, elle crée *Celles qui me traversent*, un poème chorégraphique, avec Julie Coutant et Akiko Hasegawa. Puis en 2018, *À la trace*, d'après un texte qu'elle a commandé à Alexandra Badea. Dans le cadre du projet Éducation et Proximité, elle crée en 2019 *À la carabine* de Pauline Peyrade à Paris, Reims et Strasbourg. Puis met

en scène en janvier 2020 *Supervision* de Sonia Chiambretto au Théâtre 14.

Son goût pour le texte l'amène à diriger plusieurs lectures dont : *Don Quichotte* (2012) de Katy Acker à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, *Le Garçon girafe* (2013) de Christophe Pellet au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Que font les rennes après Noël?* (2013) d'Olivia Rosenthal, dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres, *Europe Connexion* (2015) de Alexandra Badea au conservatoire de Poitiers, *Hymne* (2016) de Lydie Salvyre au théâtre national de Strasbourg, *Bois Impériaux* (2016) de Pauline Peyrade à Théâtre Ouvert et au TNS.

Elle intervient et dirige plusieurs créations dans des écoles de théâtre : *Richard III* (2010) de Carmelo Bene pour le TU Nantes, *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet avec l'université de Poitiers, *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet, à L'Ensatt, *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet, (2015) et *Meurtre de la princesse juive*, d'Armando Llamas (2018) à l'école du TNS.

Anne Théron a été artiste associée à la scène nationale de Poitiers puis au TAP (2007 à 2011), au TU-Nantes (2010 à 2012) et depuis 2014, au théâtre national de Strasbourg et à son École dirigés par Stanislas Nordey.

En 2021, elle crée *Condor*, un texte de Frédéric Vossier, à la Scène Nationale de Châteaullon-Liberté. Le spectacle sera présenté au TNS, à la MC93 et en tournée. Puis elle crée *2h14*, de David Paquet, au Théâtre des Quatrous à Montréal, une production québécoise. En 2022, elle créera *Iphigénie* de Tiago Rodrigues.



TIAGO RODRIGUES



Auteur

▲ Depuis ses débuts en tant qu'auteur, à l'âge de 20 ans, Tiago Rodrigues a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Alors qu'il est encore étudiant, il croise pour la première fois la compagnie tg STAN en 1997 qui confirme son penchant pour un travail collaboratif sans hiérarchie. La liberté rencontrée avec ce collectif belge influencera à jamais ses futurs travaux. En 2003, il cofonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, avec laquelle il crée et présente près de 30 spectacles dans plus de 20 pays. Il devient une présence récurrente d'événements comme le Festival d'Automne à Paris, le METEOR Festival en Norvège, le Theaterformen en Allemagne, le Festival TransAmériques au Canada, kunstenfestivalsdesarts en Belgique, etc. Il collabore avec un grand nombre d'artistes portugais et internationaux, ainsi qu'avec des chorégraphes et des danseurs. Il enseigne le théâtre dans plusieurs écoles, notamment l'école de danse belge PARTS, dirigée par la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker, l'école suisse des arts performatifs La Manufacture, et le projet international L'École des Maîtres. Parallèlement à son travail théâtral, il écrit des scénarios pour des films et des séries télévisées, des articles, de la poésie et des essais. Ses pièces les plus récentes, récompensées par divers prix nationaux et internationaux, lui ont permis d'accroître sa notoriété internationale. Ses œuvres les plus notables sont *By Heart*, *Antoine et Cléopâtre*, *Bovary*, *Sa façon de Mourir* et sa dernière création *Sopro*, jouée au Festival d'Avignon 2017. Il a récemment créé *Please Please*, co-créé avec les chorégraphes Mathilde Monnier et La Ribot. Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite

des classiques ou adapte des romans, le théâtre de Tiago Rodrigues est profondément ancré dans la notion d'écrire avec et pour les acteurs, recherchant une transformation poétique de la réalité grâce aux outils du théâtre. Cette aspiration est évidente dans des projets tels que l'Occupation Bastille, occupation artistique du Théâtre de la Bastille par près d'une centaine d'artistes et de spectateurs, qui a eu lieu en 2016. En 2018, il est récompensé par le XV Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales. La même année, il est distingué par la République française avec le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II depuis 2015, Tiago Rodrigues est un bâtisseur de ponts entre les villes et les pays, en même temps qu'il est l'amphitryon et le défenseur d'un théâtre vivant.

IPHIGÉNIE



Création

▲ Texte

Tiago Rodrigues

▲ Traduction

Thomas Resendes

▲ Mise en scène

Anne Théron*

▲ Dramaturgie et assistantat
à la mise en scène

Thomas Resendes

▲ Avec

Carolina Amaral

João Cravo Cardoso

Marie-Laure Crochant

Alex Descas

Vincent Dissez

Mireille Herbstmeyer

Frédéric Leidgens

Julie Moreau

Richard Sammut

▲ Chorégraphie

Thierry Thiéu Niang

▲ Scénographie et costumes

Barbara Kraft

▲ Création lumière

Benoit Théron

▲ Création son

Sophie Berger

▲ Création vidéo

Nicolas Comte

▲ Régie générale

Mickaël Varaniac-Quard

▲ Régie plateau

Marion Koechlin

Production **Théâtre National de Strasbourg**
et **Compagnie Les productions Merlin**

Coproduction **Teatro Nacional São João**

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

Le texte est publié aux Solitaires Intempestifs.

* Anne Théron est metteure en scène associée au Théâtre National de Strasbourg

Iphigénie

Nous sommes à Aulis. Agamemnon, le roi, Ménélas et les Grecs désirent Hélène. Ils désirent Troie. Il n'y a pas de vent. Impossible d'embarquer. Iphigénie doit être sacrifiée. Iphigénie, fille du roi, fille de Clytemnestre. Clytemnestre implore Agamemnon. Iphigénie décide de mourir. Iphigénie est morte. Iphigénie meurt et le vent se lève.

Calendrier

↙ **Juillet 2022**

Création

↙ **10 > 23 octobre 2022**

Théâtre National de Strasbourg

↙ **Janvier 2023**

Teatro Nacional São João | Porto (Portugal)